

No 319 — Janvier 1946

Eugène Thérien

Président général de la campagne de 1946 de la Fédération
des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises

La Charité chrétienne



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et insinuatifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laféche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

La Charité chrétienne

par Eugène THÉRIEN

*président général de la campagne de 1946 de la Fédération
des Œuvres de Charité canadiennes-françaises*

Le cardinal Manning s'entretenait un jour avec Henry George sur le rapprochement des classes sociales dans la fraternité chrétienne. Le célèbre économiste américain conclut l'exposé de ses vues par cette réflexion: « J'ai aimé l'ouvrier et l'amour de l'ouvrier m'a conduit à l'amour du Christ. » « Et moi, répondit l'éminent prélat, j'ai aimé le Christ et l'amour du Christ m'a conduit à l'amour du prochain, à l'amour de l'ouvrier. »

Cette conclusion logique indique clairement que pour comprendre toute la sublimité de l'amour du prochain, il faut remonter à l'Évangile, il faut se rendre tout d'abord à Bethléem, dans une pauvre étable où l'on trouve couché dans une crèche, et réduit à l'état d'impuissance, un petit enfant délicat, enveloppé de langes et que réchauffent de leur haleine un bœuf et un âne. C'est pourtant le Dieu tout-puissant, c'est le Roi des rois, c'est celui qui commande à l'univers et à qui l'univers obéit. Il a voulu naître pauvre pour apprendre au monde à réprimer certains mouvements d'orgueil qui portent un trop grand nombre à tirer avantage de leurs origines immédiates. Il a vécu la vie d'un simple artisan pour faire comprendre aux puissants et aux riches que le pauvre mérite compassion et douceur. Il est mort sur la croix dans le dénûment le plus absolu pour enseigner au monde les principes de la charité la plus parfaite.

Lorsque ce Dieu fait homme parcourait les bourgs de la Judée, un docteur de la loi lui demanda un jour: « Maître, que faut-il faire pour obtenir la vie éternelle? » Et le Christ, avec sa logique toute divine et imbu de la charité la plus parfaite, lui dit: « Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? » Le scribe de lui répondre: « Tu aimeras le Seigneur ton

Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu, fais ça et tu vivras. »

Et qui donc est le prochain ? Notre-Seigneur veut faire bien comprendre toute sa pensée dans la description du Samaritain qui prend pitié d'un pauvre Juif tout couvert de blessures et abandonné sur le bord de la route.

Afin de démontrer que le prochain n'est pas toujours le voisin immédiat, le Christ fait passer un rabbin et un lévite que n'émeuvent point les blessures du misérable en quête d'une âme charitable. Ceux qui devraient avoir le plus de compassion pour ce pauvre blessé, le regardent dédaigneusement et passent outre; mais vient un Samaritain, détesté par les Juifs et qui est censé vivre loin d'eux. Il aperçoit cet homme, il a pitié et compassion de sa détresse, il se penche sur lui, verse du baume et du vin sur ses plaies, les enveloppe de bandages; le fait monter sur sa monture et le conduit à l'hôtellerie la plus proche. Non content de cette marque de charité, il tire deux deniers de sa bourse, les remet à l'hôtelier et lui dit : « Prenez ces pièces d'argent, soignez-le du mieux que vous pourrez et lorsque je repasserai, je vous paierai ce que vous aurez dépensé en plus. » Voilà la charité chrétienne.

Notre-Seigneur ne se contente pas de la parabole du bon Samaritain pour faire comprendre le devoir de l'amour envers le prochain. Il veut que tous les hommes s'aiment et on dirait qu'il craint que le mot prochain qu'il a employé dans son commandement ne soit trop vaguement compris; il précise et dit : « Ne vous faites pas appeler maître, car vous êtes tous frères. »

Il est à présumer que des frères doivent s'aimer; mais Jésus craint encore, une pensée l'obsède; aimer son prochain comme soi-même est plus grand aux yeux de Notre-Seigneur que tous les holocaustes de la terre : « Si donc étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel et allez vous réconcilier avec votre frère; après cela, vous reviendrez présenter à Dieu votre offrande. »

Ce ne sont pas là les seules occasions où il a été donné à Notre-Seigneur Jésus-Christ de démontrer que toute la loi et les prophètes sont compris dans l'amour de Dieu et du prochain. Toute sa doctrine est imbue de cette charité qui caractérise d'une manière particulière ses enseignements.

Aux riches, il a prêché le dépouillement; aux orgueilleux, l'égalité; aux égoïstes l'oubli de soi; à tous, la pitié, la justice, la bonté, le respect du faible, en un mot, l'amour du prochain. Il a revendiqué pour le pauvre comme pour le riche la reconnaissance et le respect de tous les droits.

On lit dans l'histoire de l'Église que saint Hermas, se promenant un jour dans la campagne, vit un orme et une vigne; un ange lui apparut et lui dit: « A quoi penses-tu? » Le saint répondit: « Je m'arrête à cette vigne parce que ses fruits me semblent beaux. » Et l'ange de lui dire: « Tu vois cette vigne, elle porte des fruits, tandis que l'orme n'en porte pas, mais si elle n'était appliquée à l'orme et soutenue par lui, elle n'en porterait pas beaucoup; étendue par terre, elle donnerait de mauvais fruits. » Cette parabole, continue l'ange, offre l'image du riche qui est fort et puissant, c'est l'orme, tandis que le pauvre est faible et débile, c'est la vigne, qui doit être appuyée pour produire des fruits. Cette réflexion renferme tout l'exposé de la charité chrétienne.

Après dix-neuf siècles de christianisme, on pourrait croire que la doctrine d'amour que Notre-Seigneur a prêchée s'épanouit dans toute sa sublimité; malheureusement, on trouve encore aujourd'hui des désordres honteux, des iniquités troublantes, des souffrances angoissantes et des misères insoupçonnées.

On oublie trop facilement que la pauvreté et la richesse viennent du Seigneur. On interprète à sa guise les enseignements du Christ et on leur trouve un sens pour satisfaire des ambitions personnelles. On s'amuse, on rit et on se gave de tous les plaisirs et de toutes les réjouissances que l'égoïsme humain peut convoiter, pendant que dans les foyers sans feu et sans pain d'autres souffrent et pleurent. Pourtant, le Christ avait mis une insistance toute particulière à recommander l'amour des pauvres et

des affligés. Il avait exalté les pauvres en leur donnant le royaume des cieux, mais il avait aussi proclamé que les miséricordieux obtiendraient miséricorde. Le sermon sur la montagne devait être le code social de la société humaine. Et cependant, de l'orient à l'occident, du midi au septentrion, de partout retentit le chant des chrétiens modernes: « Heureux les riches qui disposent à leur gré des biens de ce monde... Heureux ceux qui ne connaissent point les larmes et dont les jours s'écoulent dans les plaisirs et les divertissements. »

Dans le brouhaha général, on ne porte aucune attention aux ondes qui sillonnent l'espace, remplies des plaintes de ceux qui appellent au secours et implorent pitié et assistance. Ces plaintes parviennent de personnes de tous rangs et de toutes conditions. Plusieurs ont connu l'aisance et même la richesse; aujourd'hui, elles sollicitent la commisération des âmes charitables. Ce sont les sanglots d'une mère éplorée, honteusement abandonnée et dont la souffrance physique n'est pas à comparer à la souffrance morale qu'elle éprouve devant les mioches qui lui demandent vainement du pain. Ce sont les supplications de ces petits enfants qui habitent les taudis de la métropole; ils acceptent leur sort malheureux, mais ils aimeraient sortir du milieu infect qu'ils habitent pour aller jouir durant quelques jours, au cours de la belle saison, du bon air et du soleil comme les autres enfants mieux partagés. Ce sont les appels de secours de ces jeunes filles et de ces jeunes garçons qui, sans la charité fraternelle, demeureront la proie du vice sous toutes ses formes. Ce sont les prières de ces vieillards qui désirent terminer leurs jours dans une vie commune mais qui, sans votre aide, seront séparés dans des hospices où il est impossible de leur permettre la vie à deux. Ce sont ces petits tuberculeux qui de leur faible poitrine crient leur désir de vivre heureux comme les petits enfants mieux privilégiés.

Est-il possible de croire que les chrétiens puissent rester insensibles à ces cris de détresse qui devraient fendre le cœur, alors que trop souvent, hélas, ils ne frappent même pas les oreilles de ceux qui les entendent ?

Le don d'observation devient de plus en plus rare. On ne s'arrête pas pour méditer sur les souffrances de ceux qui sont dans le besoin. On ne se rend pas compte de la détresse des indigents. On se tient à distance du pauvre, on ne le connaît pas, on ne le comprend pas; on ne voit pas en lui, en cet être placé au bas de l'échelle sociale, un frère qui possède dans son âme, cachée au plus profond de son être et sous une enveloppe mortelle, une image d'une beauté resplendissante et d'un prix inestimable.

L'âme immortelle de ce pauvre hère a été créée par Dieu à Son image et à Sa ressemblance; et cette âme, il l'a rachetée du prix de son sang. C'est pour elle qu'il a prononcé son magnifique sermon sur la montagne et malheureusement on se refuse avec trop de facilité à s'en approcher; on se refuse à venir à elle dans un sentiment fraternel et à lui accorder ce qu'elle désire pour sa subsistance ici-bas. Pourtant, pour qui a la foi, le pauvre est plus qu'un homme, c'est l'ambassadeur du bon Dieu, c'est le percepateur de l'impôt sacré.

Le Christ est né dans le dénûment le plus complet, il a vécu dans la pauvreté la plus absolue et il est mort comme un malfaiteur. C'est ça la vie de Jésus, c'est lui que l'on veut suivre, c'est lui que l'on veut imiter, mais c'est lui que l'on se refuse à voir dans le pauvre. Le monde est païen, dit-on, mais ne serait-ce pas en partie notre faute à nous, chrétiens?

Pendant que les églises se vident, les lieux d'amusements de toutes sortes regorgent d'auditeurs; on fait queue à la porte des magasins pour se procurer l'alcool qui souvent sèmera la honte et le déshonneur dans les foyers; les boîtes de nuit sont remplies à craquer. On s'amuse et les misères restent non secourues, faute de fonds suffisants pour les soulager. On se refuse à être chrétiens, et loin de se montrer orgueilleux du beau nom que l'on porte, on le traîne dans la fange du déshonneur.

La plupart croient trop facilement que ce nom de chrétien est un titre honorifique qui donne droit à tous les privilèges du salut éternel; ils ne cherchent pas à vivre leur foi, ils se soucient peu de suivre les enseignements de Celui qu'ils doivent imiter; pourtant, s'ils vivaient

selon ses enseignements, il pourrait y avoir des pauvres, mais il n'y aurait plus de miséreux, il n'y aurait que des heureux.

Mgr Dupanloup, dans son traité sur la charité chrétienne, souligne le fait que ce n'est pas la misère qui est l'institution divine; la misère c'est l'imperfection humaine, et l'institution divine c'est la charité.

En 1850, Cabet écrivait: « Si le christianisme était interprété et appliqué dans l'esprit de Jésus-Christ, s'il était bien connu et scrupuleusement pratiqué par la nombreuse portion des chrétiens qui sont animés d'une piété sincère, ce christianisme, sa morale, sa philosophie, ses préceptes, suffiraient pour établir une organisation sociale et politique parfaite, pour délivrer l'humanité du mal qui l'accable et pour assurer le bonheur du genre humain. »

Il est certain qu'aussi longtemps que les hommes ne mèneront pas une vie exempte d'égoïsme, ne se proposeront pas le bien de leurs frères avec la même ardeur que leur bien personnel, l'injustice et l'inégalité ne disparaîtront sous une forme que pour reparaitre sous une autre plus cruelle. Il faut le constater, la population canadienne-française surtout vit une vie d'égoïsme dont profitent les autres nationalités.

Ceux qui bénéficient des biens de la fortune se sont-ils quelquefois demandé pourquoi les miséreux sont miséreux et eux-mêmes riches? Ont-ils réellement quelque mérite à posséder des richesses? Mystère insondable de la divine Providence: celui qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants est celui-là même qui permet ces inégalités d'intelligence, de jugement, de fortune. Il les a voulues afin que ceux qu'il a comblés et qui sont ses intendants sur la terre puissent faire une répartition judicieuse des biens mis à leur disposition. Il veut que ceux qui possèdent se penchent avec compassion vers leurs frères infortunés et cette rencontre de celui qui a et de celui qui n'a pas, dans un embrassement fraternel, constitue le noble idéal de la charité chrétienne. La foi, l'espérance et la charité sont les vertus fondamentales qui permettent de remplir les devoirs de chrétien. La foi pas-

sera, l'espérance prendra fin un jour, seule la charité demeure éternellement.

Dans les premiers temps du christianisme, lorsqu'un chrétien voyait un pauvre dans l'église, il s'accusait à genoux d'être la cause de son malheur. Il comprenait le vrai sens de la parole divine qui demande d'aimer son prochain comme soi-même. En est-il ainsi de nos jours ? Il est permis d'en douter ; mais si la charité d'un grand nombre s'est refroidie, la doctrine du Christ reste immuable.

Tous les jours, on récite intérieurement ou vocalement l'acte de charité et l'on dit au bon Dieu : « Je vous aime de tout mon cœur et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. » Ces paroles renferment toute une doctrine, car la charité élève dès ici-bas les âmes à la vie d'intimité avec Dieu en procurant sur la terre l'amour des hommes envers les autres ; malheureusement, cette prière se récite du bout des lèvres et la charité d'un grand nombre est guidée par un égoïsme brutal. C'est saint Jacques qui disait dans son épître : « Si un frère ou une sœur sont dans la nudité et n'ont pas la nourriture quotidienne qui leur est nécessaire et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous » sans leur donner ce que réclame leur corps, à quoi cela sert-il ? »

Tous sont frères ; c'est le Christ qui l'enseigne et cette fraternité donne lieu à des obligations d'assistance réciproque auxquelles on ne peut se soustraire. Ces obligations se traduisent par des actes et l'aumône en est l'extériorisation. Elle n'est pas facultative, *c'est un devoir*, c'est une dette d'honneur qui ne sera jamais acquittée pleinement ici-bas ; c'est l'impôt sacré que Dieu vient prélever sur les revenus des biens qu'il a accordés aux hommes et dont ils ne sont que les intendants. Par conséquent, il est impossible de croire que l'on puisse retenir délibérément la part que réclament les œuvres d'assistance. Cette part est un dépôt sacré et l'égoïste qui la confisque est plus coupable que le pauvre qui la volerait, car lui au moins peut avoir une excuse pour son acte criminel. Égoïste, combien grande est ta responsabilité ! C'est toi

qui jettes l'une contre l'autre des classes dont l'intérêt bien jugé serait commun.

Combien d'hommes, lorsqu'il s'agit d'exalter le pauvre, n'ont pour lui que des paroles admirables; mais si tout se résume à des promesses, à quoi servent ces belles paroles? A quoi sert à ce malheureux sans pain et sans feu qu'on lui dise: « Chauffe-toi et mange », si ensuite on ne fait rien ou à peu près pour l'assister?

Combien dépensent des sommes substantielles pour des plaisirs dont ils pourraient facilement se priver, pour des fêtes où les désordres les plus éhontés se produisent, tandis que les pauvres implorent vainement leur pitié et leur assistance.

Au jour du jugement, ils rougiront en voyant la part minime, dérisoire, tenue par l'aumône dans leur budget à côté des choses accessoires et même des frivolités ou des cadeaux de bonne grâce et de vanité.

Mgr de Ségur quêtait pour son œuvre des apprentis. Une grande dame lui adressa cette réponse: « Impossible cette année, Monseigneur; nous avons dû acheter pour l'hiver 25,000 francs de plantes grasses. » Cette grande dame aimait mieux les plantes que ses frères les pauvres. Combien de chrétiens pourraient se reconnaître dans la réflexion de cette femme païenne en face des miséreux qui lui tendaient la main par l'entremise de ce bon Mgr de Ségur.

Il est possible que ce ne soit pas pour des plantes grasses que l'on retienne la part du pauvre, mais on trouvera toutes sortes de prétextes futiles pour s'éviter d'être généreux, d'être charitable envers son semblable. On insinue avec trop de facilité que:

Le pauvre est menteur;

Le pauvre est voleur;

Le pauvre est ingrat;

Le pauvre est buveur.

1° *Le pauvre est menteur.* — Peut-être; mais le riche ne l'oblige-t-il pas à mentir, lorsqu'il lui refuse l'aumône qu'il sollicite?

2° *Le pauvre est voleur.* — Quelques-uns le sont; mais savez-vous, riches, ce que vous feriez à leur place si vous

n'aviez rien à offrir lorsque vos petits enfants vous demandent du pain ? Donnez au pauvre avec générosité et vous l'empêcherez de voler.

3° *Le pauvre est ingrat.* — Êtes-vous reconnaissant de la fortune qu'il vous a permis d'acquérir ? Car, en définitive, le pauvre, c'est l'ouvrier d'hier, c'est celui à qui souvent un salaire à peine suffisant a été payé pour vivre, alors que vous, riches, vous entassiez les bénéfices qui ont consolidé votre fortune.

4° *Le pauvre est buveur.* — Pourquoi lui refuser ce que vous vous permettez en plus grande abondance ? Sa faiblesse ne lui permet pas de supporter comme vous de nombreuses libations. Il doit se contenter de peu et s'il lui arrive de tituber, il ne peut pas se payer un taxi pour retourner chez lui. Sa faiblesse est plus apparente, mais sa culpabilité est moins grande, car souvent il boit pour oublier sa misère, tandis que vous, riches, vous buvez pour jouir.

On cherche à rejeter sur les autres le soin de l'aumône et il est pénible de se rendre compte qu'un trop grand nombre dans notre société sont parvenus à ce degré de dureté de dire et de croire que les pauvres méritent leur sort.

Qu'ont-ils fait, ceux qui tiennent un pareil langage, pour mériter la situation qu'ils occupent ? Qu'ont-ils fait pour éviter les malheurs ou les fautes qu'ils déplorent ? Toutes les circonstances qui semblent les élever au-dessus du pauvre ne sont purement qu'accidentelles. Ils oublient trop facilement que Celui-là même qui a créé la richesse a également créé la pauvreté et que s'il a comblé certains privilégiés, c'est pour leur permettre d'exercer la miséricorde envers leurs frères moins bien partagés. Est-il possible que des chrétiens puissent croire qu'ils ont été créés pour jouir et que d'autres l'ont été pour souffrir ? On oublie que du soir au matin le temps change et que ceux qui sont gratifiés des richesses aujourd'hui et en font éclat seront peut-être demain réduits à mendier le pain qu'ils refusent à ceux qui leur tendent la main. Un événement dont ils ne sont pas les maîtres, un revers de fortune, un incen-

die, une maladie, un rien suffira pour les réduire eux-mêmes à l'indigence.

Vers la fin de la première guerre mondiale. Monsieur F. X. était possesseur d'une fortune évaluée à plusieurs millions de dollars; ses placements étaient sûrs et rien ne laissait prévoir la situation pénible qui devait être son sort quelques années plus tard. Il avait établi sa nombreuse famille dans de coquettes résidences, bâties dans un des beaux quartiers résidentiels de la métropole. Une entreprise malheureuse anéantit en quelque trois ou quatre ans une fortune accumulée par toute une vie de labeur. Tous ses enfants moins un durent compter pendant plusieurs années sur les secours de sociétés de bienfaisance. Qui aurait pu dire en 1920 que cette famille fortunée et dont le chef habitait un des beaux châteaux de la ville serait obligée de tendre la main à ceux qu'elle avait regardés avec dédain quelques années plus tôt ?

Monsieur C. D., par un travail opiniâtre, avait amassé une richesse intéressante. La fièvre de la spéculation lui fit perdre tout ce qu'il avait à une période où ses amis accumulaient des profits intéressants. Alors que durant les jours de prospérité il dépensait pour vivre avec sa famille environ \$35,000 par année, il dut, après avoir été dépouillé de tout ce qu'il possédait, demander pendant de nombreuses semaines à des âmes charitables les sommes nécessaires pour nourrir sa femme et ses enfants. C'est dur; mais il ne faut pas oublier que du soir au matin le temps change et qu'on sera traité de la même manière que l'on aura traité le prochain. Savoir se créer des amis qui seront compatissants dans les jours de détresse est sagesse.

Le Seigneur n'exige de personne qu'il se mette dans l'indigence pour soulager ceux qui souffrent et procurer un peu de joie à ceux qui ne connaissent généralement que l'infortune; mais, il faut l'admettre, un trop grand nombre vivent en égoïstes et se mettent peu en peine si le prochain est dans le malheur ou dans l'angoisse. N'est-ce pas un renversement monstrueux que d'humbles chrétiens se privent de l'utile et même du nécessaire pour secourir les infortunes de leurs frères, tandis que d'autres, com-

blés des biens de la richesse, ont peine à laisser tomber sur la misère les maigres rognures de leur prospérité ?

Que ceux qui possèdent ne murmurent pas, qu'ils se réjouissent plutôt d'être appelés à coopérer à une œuvre de charité et d'agir comme intendants du Père éternel.

On l'a constaté malheureusement trop souvent, ce sont les pauvres et les déshérités de la vie qui pratiquent les plus grandes générosités; ce sont eux qui ouvrent leurs bourses aux miséreux avec le plus de largesse. Ils connaissent ce que c'est que de se priver même du nécessaire pour soulager les misères qui les entourent; ils savent ce que c'est que souffrir, ils souffrent eux-mêmes. Ils n'ignorent pas la dureté des sacrifices; leur vie en est toute remplie; ils ne questionnent pas: le prochain a besoin, vite ils s'empressent. Ils ont une compréhension de l'Évangile que l'on ne retrouve pas à un si haut degré chez ceux que le Seigneur a comblés. Ils apprécient davantage l'enseignement du Christ qui veut que tous soient frères. On dirait qu'ils comprennent mieux que l'aumône n'est pas facultative, qu'elle est un devoir, qu'elle est une dette d'honneur. Dans le pauvre couvert de haillons, amaigri par les souffrances et les privations, ils reconnaissent le Christ lui-même qui leur tend une main secourable et dans laquelle ils voient encore la plaie de la crucifixion. C'est avec joie qu'ils ouvrent leurs cœurs et qu'ils donnent non seulement l'obole du sacrifice, mais un peu d'eux-mêmes pour soulager les misères qu'ils constatent chez ce frère souffrant. Ce sont eux, en général, qui s'occuperont du fonctionnement des œuvres, malgré leurs obligations quotidiennes et leurs nombreuses préoccupations. Leur dévouement est à toute épreuve; ils sacrifieront des loisirs bien mérités, des plaisirs légitimes, pour apporter la consolation et la paix à ceux qui souffrent, à ceux qui sont dans le malheur.

Le P. Plus rapporte dans un de ses ouvrages qu'une petite ouvrière en lingerie, au salaire de famine, obligée de travailler tard pour subvenir aux besoins de sa vieille mère infirme, devait parfois, pour garder les yeux ouverts, quand arrivaient onze heures, se mettre des bouts d'allumettes entre les paupières. Et le bon Père d'ajouter: « Je

suis persuadé que personne n'a songé à la petite lingère lors d'un achat d'une pièce de fin lin. »

Depuis plusieurs années, de petites ouvrières de l'industrie de la confection sacrifient volontiers le salaire de deux semaines de travail pour organiser la campagne de la Fédération dans les paroisses où leur travail est requis, afin d'en assurer le succès. Il n'est pas osé de dire qu'aucune souscription, si élevée soit-elle, n'égale en mérite la contribution de ces âmes généreuses.

Ce ne sont pas là les seuls dévouements que l'on retrouve dans les organisations paroissiales. Qui ne connaît ces endroits éloignés où les auxiliaires doivent chausser les raquettes pour aller chercher les souscriptions qui aident à atteindre l'objectif ? Et si la collecte se fait au printemps, on troquera les raquettes pour des bottes, non pas à mi-jambe, car souvent les trous de boue sont trop profonds, mais au-dessus des genoux. Dans plusieurs paroisses, des auxiliaires sacrifient des vacances bien méritées pour assurer le succès de la campagne.

Ce ne sont là que quelques-uns des dévouements constatés dans les organisations de paroisses. S'il fallait les énumérer tous, un volume entier serait nécessaire.

Saint Vincent de Paul, s'adressant un jour à des Dames de charité et leur montrant les enfants abandonnés qu'il avait recueillis, leur dit : « Vous serez les juges de la vie ou de la mort de ces infortunés ; je m'en vais prendre le vote pour savoir si vous vous occuperez ou non de ces pauvres petits. Si vous en prenez soin, ils vivront ; si vous les abandonnez, ils mourront. »

Ce que saint Vincent de Paul demandait à ses Dames il y a plus de trois siècles, les œuvres de charité le requièrent d'une manière plus particulière par le truchement de la Fédération des Œuvres de Charité canadiennes-françaises lorsque celle-ci fait appel à la générosité de la population en leur nom.

L'hydre de la misère menace de ses tentacules nombreux l'équilibre de la civilisation moderne. Le monstre profite de l'orgueil et de l'égoïsme des populations, et, tout comme le sphinx de l'ancienne Grèce, il dévorera

tous ceux qui ne seront pas armés de la doctrine de la charité chrétienne.

Le besoin des œuvres est sérieux, le problème devient de plus en plus angoissant et malgré tout plusieurs persistent à croire que les demandes de la Fédération sont exagérées. Si ces sceptiques pénétraient dans l'intimité du Comité des Budgets où se prépare l'objectif de la campagne, il est fort possible que leurs idées changeraient. Ils verraient un groupe d'hommes de profession libérale, de chefs d'entreprises et d'hommes d'affaires avertis consacrer un temps fort précieux à l'étude des besoins de chacune des œuvres qui font appel à la charité du public montréalais; ils se rendraient compte que les montants demandés à la Fédération par le conseil des œuvres sont sensiblement réduits, car s'il lui était accordé un montant proportionnel à celui dont bénéficient nos frères séparés, il faudrait solliciter de la population canadienne-française de la métropole une somme d'au moins quatre millions de dollars. Si, pour soulager les misères de leurs pauvres, les protestants ont besoin d'un million et les Juifs de plus de \$650,000, les montants que notre Fédération réclame ne sauraient être suffisants.

L'objectif a été établi cette année à un chiffre de \$850,000, bien que les demandes minimum des œuvres se totalisent à près de \$1,200,000. Même à ce taux, la distribution des secours demeurerait sensiblement inférieure aux sommes accordées par les autres fédérations. Il est pénible, par exemple, de constater que les familles de nos miséreux canadiens-français catholiques secourus par la Société de Saint-Vincent-de-Paul doivent se contenter d'une subvention de \$38 par mois, tandis que les fédérations juive et anglaise versent plus de \$60 aux familles de leurs protégés.

L'Assistance Maternelle doit s'accommoder d'un budget inférieur à celui dont dispose le *Victorian Order of Nurses*, subventionné par la *Welfare Federation*, bien que notre population soit cinq fois plus nombreuse.

Les Juifs souscrivent pour leurs tuberculeux la somme de \$88,000, alors qu'avec une population dix fois plus nombreuse on peut à peine disposer de \$20,000 pour les

camps de santé Bruchési. Il n'est pas surprenant que les tuberculeux canadiens-français cherchent refuge tout particulièrement chez les Juifs, lesquels, dans un sanatorium de cent lits, en accordent soixante aux nôtres. Aussi leur taux de mortalité par la tuberculose est-il sérieusement inférieur à celui des Canadiens français: 1 par 1,000 décès, contre 79 par 1,000.

Il est facile de se rendre compte que la Fédération canadienne-française a été forcément obligée jusqu'ici de n'apporter qu'une aide partielle aux nombreuses œuvres qui réclament secours et assistance. Seul le dévouement inlassable dont font preuve nos communautés religieuses d'hommes et de femmes permet de réaliser le grand miracle de la charité chrétienne dans notre ville.

Ceux des nôtres qui souffrent ont pourtant besoin de la même sympathie, de la même commisération et des mêmes secours que les anglo-protestants, les Juifs, ou les Anglais catholiques.

Dans une famille très chrétienne, un jeune homme demande à la mère d'une jeune fille qu'il courtise la permission d'emmener son amie à un bal, et la mère de répondre: « Ne savez-vous pas, Jean, que les bals ne sont pas permis et que, comme catholique, vous devez vous en abstenir ? » Mais, au fait, dites-moi, Jean, ce qu'il vous en coûte pour emmener Pierrette au bal. — \$3.00 chacun, Madame, soit \$6.00 pour nous deux, à part les dépenses inhérentes à cette fête. — Alors, si vous aimez Pierrette, vous pourrez tout aussi bien danser avec elle à la maison. Quant à la dépense que vous projetez de faire, vous la verserez comme souscription à la Fédération; ce sera plus pratique et vous contribuerez à créer des heureux en procurant du bonheur et de la joie là où il y a des pleurs et de la souffrance. »

Le jour de Noël de l'année 1934, le président d'une conférence de Saint-Vincent-de-Paul était prévenu par un voisin charitable qu'une famille nombreuse était dans le dénûment le plus absolu. Le père et la mère n'avaient pas mangé depuis deux jours, tandis que les huit enfants devaient se contenter de pain trempé dans du bouillon de bœuf qui devenait de plus en plus maigre au fur et à

mesure qu'on y ajoutait de l'eau. Il n'y avait ni bois ni charbon dans la maison, on gelait.

Monsieur X..., le père, était une victime de la crise économique qui sévissait alors dans toute son acuité. Pendant de nombreuses années, il avait été le gérant général d'une entreprise qui avait connu des jours très prospères. Hélas, les faillites de ses clients amenèrent la liquidation de la compagnie et le chômage pour ceux qui la dirigeaient. Inutile de dire que cette famille reçut tous les secours que requérait son état. De plus, le président et un autre membre de la conférence s'organisèrent pour trouver un emploi à son chef qui méritait certainement pitié et commisération et, dès le mois de février 1935, Monsieur X... commençait à travailler à un salaire de \$25 par semaine.

Deux mois plus tard, la Fédération poursuivait sa campagne annuelle; l'auxiliaire chargé de solliciter Monsieur X... fut fort surpris de la générosité de ce pauvre infortuné. « Prenez, dit-il, ce \$10 que j'ai réservé pour vos œuvres; je connais ce que c'est que souffrir, je connais ce que c'est que la faim et le froid et je sais le dévouement des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Prenez, c'est peu, comparé aux secours matériels et moraux que j'ai reçus au cours des mois de janvier et février derniers. »

Le cas de Monsieur X... s'est répété et se répète encore par centaines et par milliers dans une ville comme Montréal où les statistiques ont prouvé que même pendant les grandes années de prospérité il y avait au moins 15% à 20% de la population dans la misère.

Si l'on s'approchait des œuvres, si on les étudiait, si on les connaissait, on se pencherait avec amour sur toutes les misères dont elles s'occupent, on aimerait davantage les infortunés; et plus on les aimerait, plus on serait prêt aux sacrifices pour leur venir en aide. Lorsque les cœurs seront ouverts à la charité, les bourses se délieront et l'on ne craindra plus de donner la pièce d'or du superflu tout aussi bien que l'obole du sacrifice. On donnera de son temps, on se donnera soi-même, c'est la seule manière de connaître tous les bienfaits et toutes les consolations ré-

servés à ceux qui voient le Christ dans leurs frères miséreux et l'on ne craindrait pas la sentence du tribunal au jugement dernier, laquelle sera basée sur la charité envers le prochain.

Le Seigneur ne demandera pas si les justes ont beaucoup jeûné, s'ils ont vécu dans la pénitence et la mortification, s'ils ont passé de nombreuses veilles en oraison ? Il leur demandera s'ils ont aimé et assisté leurs frères.

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venu à moi. Et les justes de répondre: « Mais jamais nous ne vous avons vu, Seigneur. » Et Il leur répondra: « En vérité, toutes les fois que vous l'avez fait « à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même « que vous l'avez fait. »

Pensée profonde qui démontre la grandeur de l'amour du prochain. Ce ne sont pas les paroles qui comptent dans cette sentence du jugement dernier, ce sont les actes de charité de chacun. Il est aisé de conclure combien précieuses aux yeux du Sauveur et combien rigoureusement obligatoires sont les œuvres de charité.

O charité si belle qui réservez une telle récompense, qui rendez tout ce que l'on fait si agréable au bon Dieu, qui attirez la paix du ciel sur la terre, venez et réglez dans les paroisses, dans les familles et dans les cœurs.



PRIÈRE

Esprit Saint, Dieu de lumière, éclairez les intelligences de ceux qui possèdent, afin qu'ils exercent la miséricorde envers ceux qui sont moins privilégiés, de manière que les pauvres ne soient plus des miséreux et que la charité la plus parfaite règne au sein de notre population canadienne-française.

(Publié avec l'autorisation de l'Ordinaire.)

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance*—I . S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins*.
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse*.
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine*.
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
163. *Les Carrières*—I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
165. *Les Carrières*—II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières*—III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières*—IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dillectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières*—V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* . Cilacc
174. *Les Carrières*—VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources*—II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières*—VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Doncœur, S. J.
183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières*—VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* . XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec*.
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
206. *L'Action catholique*—I . S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*.
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
224. *L'Action catholique*—II. . S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France*—I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan!*
Abbé Georges Panneton
239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.
240. *La Sainteté Pie XII* . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*.
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae »*. S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*. P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*. Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1769?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*. Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*. S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*. Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
 259. *Messages*. Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*. R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*. Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites*. E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille*. R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*. Abbé Henri Deslongchamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*. A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
 279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX*. Abbé I. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern*. E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
 286. *Le Français en Acadie*. S. Exc. Mgr Robichaud
 287. *Les Témoins de Jéhovah*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 288. *L'Œuvre des Vocations*. R. P. Archambault, S. J.
 289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*. S. Em. le cardinal Villeneuve
 290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
 291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*. E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*. Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
 296. *Nos devoirs envers le Pape*. R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
 297. *L'Attaque des Soviétiques contre le Vatican*. Mgr Fulton Sheen
 298. *La Délinquance juvénile et la guerre*. R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
 299. *Un programme de prophylaxie*. Paul Gemahling
 300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*. Abbé Léonide Primeau
 301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
 302. *Russie et communisme*. E. S. P.
 303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
 304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*. J.-Omer Asselin
 305. *Varennes agricole*. Firmin Létourneau
 306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*. Une religieuse
 307. *S. S. Pie XII et la Papauté*. Chanoine Alphonse Fortin
 308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*. Maurice Ruest, S. J.
 309. *Karl Lueger*. P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir*. Thibault Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*. Abbé Maxime Hua
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*. Guillermo Gonzalez, S. J.
 314. *Monseigneur François-Xavier Ross*. Abbé Camille Le Bel
 315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*. Alexandre Dugré, S. J.
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
 318. *La vérité sur l'Espagne*. S. Exc. Mgr Pla y Deniel
 319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal